L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 18 OCTOBRE 1892

BULLETIN ARTISTIQUE

III

Théâtre de l'Opéra.—Suite des débuts — Gounod.—Sa gloire et son rôle.—L'algèbre contre la poésie. — Tronçon et le poivre de Guillot — Les cheveux d'abord. — FAUST. — *M. Lafarge.—Mlle Lita—MM. Heurdin, Dethurens.—Mme Urbain. —Mme Nasat.* — L'AFRICAINE. — *M. Chauvreau. — Indisposition de M. Lafarge. — Mme Lemaitre-Schweyer. — La matinée de dimanche ; le succès de la foire.—M. Raynaud.—Mme Lemaitre. Schweyer.—M. Malzac.*—LA CAGNOTTE. *Mme Jan Boyer—M. Jan.*

Je ne sais plus quel journal publiait récemment que Gounod n'écrirait plus ; qu'il avait déclaré se sentir le cerveau vide, l'imagination inerte. Espérons que c'est là invention de reporter à court de copie.

Ce souvenir me revenait, l'autre soir, en écoutant *Faust*, cette œuvre où l'imagination est si fastueuse ; ces cinq actes qui élèvent l'esprit, activent les pulsations du cœur, et où une irréprochable technique s'enveloppe d'une inspiration continue.

Près de trente-quatre années ont passé depuis que cette partition parut, sous sa première forme, au Théâtre Lyrique, de Paris, et cependant jamais un symptôme de satiété, pas le moindre signe de lassitude en l'écoutant. Il semble même qu'à chaque audition jaillissent des clartés jusque là inaperçues ; toujours des beautés de recouvreau, de parfums ; toujours la même fraîcheur vernale. Un souffle puissant et aussi des caresses éoliennes qui traversent les verdeurs de cette impérissable création. Le *Faust* de Gounod paraît, lui aussi, avoir fait—avec l'Esprit du Bien cette fois—un pacte lui assurant éternelle jeunesse.

Ce serait, en vérité, grand dommage, ce serait deuil pour la musique, si Gounod se taisait. Fort de sa gloire, il est l'un des grands autorisés qui, tout en se rangeant au progrès, la loi du monde, ne recourent point au travail de la sape pour abattre des grandeurs mille fois consacrées. Il est l'un de ceux qui peuvent retarder les atteintes des démolisseurs en musique, voulant, sous prétexte de construcion wagnérienne, proscrire, abolir la poésie, simplement parce qu'ils n'en peuvent point faire.

Du reste on l'attaque, on la saccage un peu partout la poésie ; de toutes parts on lui substitue je ne sais quelles formules ; d'aucuns tendent à remplacer l'artiste par le manœuvre ; on voudrait un moule pour tout.

Oui, le culte des hommes de génie est loin, bien loin d'avoir le même peuple de ferventes ; le mot seul de poésie amène un sourire—qui veut être railleur—sur les lèvres des forts du moment. Fin de siècle !

Et par parenthèse nous en trouvons, il y a quelques jours, un déplorable témoignage : un prince de Galles délaissant les funérailles de Tennyson, poète lauréat de l'Angleterre, pour se rendre à une course ; l'héritier de la couronne préférant la piste à l'Abbaye de Westminster.

Je ne sais si cela veut dire que la race chevaline s'améliore, mais cela prouve assurément que la race royale décline bellement en Angleterre.

Si de telles décadences, si de tels oublis du devoir le plus indiqué se reproduisent souvent, ce sera bien décidément la mission de la République de culbuter tout ce monde de jouisseurs couronnés.

Notre époque a besoin d'individualités comme celles de Gounod, qui se maintient pas du terre à terre de la science ; s'élançant aux régions où l'on plane, en laissant sous leurs pieds une scolastique qui empêcherait leur vol.

C'est dans cet opéra de *Faust* que M. Lafarge a paru dans son rôle de public. En quelques lignes jetées à la hâte sur le papier, au sortir de cette représentation, j'ai constaté l'impression générale produite par celle-ci. Mais, on le comprend de reste, à une individualité artistique aussi distinguée que celle de M. Lafarge, je dois mieux que quelques lignes ; et par plaisir autant que par devoir je reviens donc à lui.

Lui aussi nous est revenu avec joie, avec bonheur.

Nature sensitive au possible, chez laquelle les impressions se fixent profondément, il n'oublia jamais que si Paris est sa ville natale, la Nouvelle-Orléans est celle qui le vit réellement naître comme artiste lyrique. Bien des lettres de lui me l'ont attesté. Ici se leva l'aube de son talent, dont le feu gagna vite en intensité et jeta tôt ces clarités qui indiquent les tempéraments d'élite.

M. Lafarge est, en effet et avant tout, un tempérament. Il est né chanteur, l'étude l'a fait artiste.

Et, soit dit en passant, il échappa belle au début. Un professeur, de renommée pourtant, ne s'avisa-t-il point de se mépendre complètement sur le timbre de M. Lafarge ; quelque temps, avec obstination, il classa sa voix comme baryton, et comme baryton il la traita.

Si l'élève, lui-même, ne s'était pas inquiété, n'avait pas entrevu la une erreur, une bévue de son maître, il est certain que toutes ses cordes auraient été déplaisées, assourdies, et que la scène lyrique aurait été privée d'un chanteur qui, partout où il s'est fait entendre, s'est posé en pleine lumière, a pris possession de son auditoire.

Aux temps où nous vivons on s'impatiente des lointaines perspectives ; on veut dévorer l'espace pour y atteindre. Les prolongés noviciats d'autrefois ne sont plus dans nos allures ; à tout prix il faut user vite des modes d'action, des modes de gain dont on peut disposer.

C'est pourquoi très fréquemment, le plus fréquemment même, les artistes lyriques s'improvisent ; surtout quand il s'agit d'un heureux, agréable instrument de ténor bien authentique. C'est toujours, malgré les prodigalités de rôles faites aux barytons depuis nombre d'années, la voix recherchée, aimée entre toutes. Dans notre conception des timbres, aucun qui, comme celui-là, s'empare de nous.

Si bien que lorsque, d'aventure, un impresario, un compositeur découvrent un ténor, que presque toujours une circonstance fortuite leur a fait rencontrer, vite bruit, tapage se mêne autour de la précieuse trouvaille. Impresario, compositeur vibrent de fierté et d'espérance, à la pensée de cette découverte dont ils sont les Christophe Colomb.

C'est leur Amérique à eux, et comme il importe surtout qu'elle soit prestement exploitée, mise en plein rapport, et qu'il faut se mettre en garde contre quelqu'autre Améric Vespuce—il en est toujours—qui leur escamoterait leur trésor, ils le lancent aussitôt à la besogne pratique.

D'études musicales, pas ou guère ; un répertoire de quelques ouvrages en vogue, qu'on lui fait emmagasiner, ainsi qu'un phonographe, et puis va ton train !

C'est ainsi que les études musicales sont presque systématiquement négligées ; on n'apprend pas l'art du chant, on apprend des rôles, et on y va confiant que la seule beauté de la voix achèvera les conquêtes complètes à la rampe.

M. Lafarge n'a pas voulu devancer les temps : avant d'engager la lutte il s'est bien affermi par l'étude. Cette étude n'a pas eu pour résultat unique de le familiariser avec les moyens d'exécution, elle a affiné son goût, qui déjà était celui d'un délicat.

Au service de ce goût qui ne transige jamais avec l'impuissance, il a essentiellement une voix de ténor demi-caractère ; donc un instrument de même *étendue* que celui de fort ténor, seulement avec des cordes moins épaisses, c'est-à-dire moins de volume ; un registre de poitrine se continuant d'un registre de tête ; les tons deux si intimement que le passage de l'un à l'autre s'opère onctueusement, sans le moindre soubresaut. L'étude.

Ce clavier a été supérieurement homogénéisé, égalisé ; aspiration, expiration, sont réglées irréprochablement ; jamais un bruit de respiration qui soit perceptible à l'auditeur. Et cela, complète est la maîtrise de l'artiste. Les périodes se déploie, s'épand, s'éclaire, se pénombre, et l'on croirait que tout cela est d'un souffle. Et dans les pianissimo et dans les forte pas un lambeau qui s'éteigne, tant l'émission est bien comprise ; tant l'articulation est franche, nette.

Toutes ces qualités, éminemment artistiques, notre public les connaît chez M. Lafarge ; mais au cours de ces trois dernières années, elles ont pris un développement frappant, tel que le comédien d'où oscillait à la scène et qui plus les hésitations d'attitudes et de gestes d'autrefois.

Le talent de M. Lafarge qui cependant ne saccage jamais l'effet, a la faculté de l'extérioriser. Il exerce cette action réflexe de l'artiste, qui communique ses sensations à un public. Lorsque, modulant—et vous savez de quelle façon—il arrive à ces sons infiniment ténus auxquels il prête tant de charme, la salle, en pleine communion avec lui, fait silence, et l'orchestre se sourdine plus encore, pour laisser passer, bien à découvert, ce souffle, ce chant vrai.

L'artiste connaît la magie des oppositions ; il en sert avec une habileté invariable. Dans la coulée du phrasé une conduite impeccable ; et toujours la couleur, l'accent voulus ; et l'autorité dans la sobriété. Jamais de traits parasites, d'ornementation banale : la mélodie est pour lui comme une statue aux lignes pures, qu'il ne fant pas voiler sous des draperies d'un goût douteux.

Il a la religion du sens musical ; ce n'est point lui qui y porterait jamais atteinte pour un escamotage de bravos ; pas lui qui consentirait à user de tonnerre, violente, alors que la pensée musicale réclame la ligne tendre, vague, l'estompe.

Voilà ce que j'ai observé à cette première soirée de M. Lafarge.

L'occasion se présentera souvent d'entrer dans les détails—qui sont une véritable mine chez lui ; je me contente à cette heure d'écrire que c'est là un artiste tout à fait dans la donnée de Gounod ; il comprend à fond cette musique de *Faust*, jaillie du cœur ; elle l'émeut et il émeut par elle. Rarement on chantera avec plus d'accent, plus de sentiment, plus d'expression, plus de pénétration l'air : *Salut, demeure chaste et pure!* et la phrase adorable, extatique : *Laisse moi contempler ton visage!*

La nouvelle Marguerite, Mlle Lita a aussi eu sa bonne part de succès ; plus spécialement dans la scène devant l'église et au redoutable finale de la prison, qu'elle a dû répéter.

Cela devait être.

Le rôle de Marguerite, semblable en cela à celui de Gilda, *Rigoletto*, est une sorte de dualité. Il est là des pages écrites pour chanteuse légère et d'autres essentiellement de la nature de la falcon. Or les lignes rigoureuses conviennent infiniment mieux, selon moi à Mlle Lita que les lignes tendres. L'instrument a de l'intensité, de l'étendue, mais pas encore la ductilité arrivant à ce fil ténu, et vibrant encore, qui fait les nuances et prête au chant le caractère de la rêverie.

Il n'en fant pas douter, Mlle Lita, organisation fort intelligente, pleine de distinction aussi, a la sensation de ce qu'elle chante. Mais on dirait que, cédant aux sollicitations de sa voix ample et longue, elle ne se préoccupe pour l'instant que de la dépense de son, que des vigueurs. Qu'elle me permette de le lui dire, celles-ci ont sans doute leur raison d'être dans certaines pages de la partie de Marguerite, mais à coup elles font presque toujours fausse route à l'acte du jardin.

Il est là pour Marguerite une phase de jeunesse, d'innocence désarmée qu'elle a parfaitement comprise et rendue. Puis vient l'épanouissement de la femme, qui amène le rêve et l'extase. Eh bien, si ce côté rêveur montre parfois son expression dans la physionomie, le regard, il ne se retrouve pas assez dans l'accent ; cette voix qui se maintient dans la résonnance de ses cordes, ne traduit point l'émotion, le trouble dont est agitée l'âme, qui tout à l'heure succombera à la séduction.

Puis voici des phrases qui veulent absolument être murmurées et non soulignées ; rien ne ressortit rien de plus pour cette délicieuse chute, cette cadence qui est vraiment une inspiration : *Et pourtant j'écoute!* Un mezza voce aussi, et comme un écho séraphique de la phrase de Faust pour ce ravissement comme épuisant : *O silence, ineffable mystère!* Ce sont nuances indiquées, un coloris doux et vague, sans lequel le tableau n'a plus sa tonalité, sa poésie.

La même observation à adresser à Mlle Lita pour la phrase d'entrée : *Non, monsieur, je ne suis demoiselle ni belle* ; ici encore c'est en demi-teinte, rien qu'en demi-teinte, à peine entendue, que doit répondre Marguerite.

Je n'insiste pas ; Mlle Lita est jeune, ne peut avoir encore une longue fréquentation de la scène et j'imagine qu'en analysant plus attentivement les périodes du drame, elle comprendra qu'il faut mieux le diversifier, et que l'opposition de l'éclat et des teintes douces ne peut qu'ajouter de l'effet à sa voix à son chant.

Je serai court à l'endroit de M. Hourdin que je remercie de simplifier ainsi ma tâche : c'est un artiste d'excellente école, chant et jeu.

Combien n'en voit-on pas de ces Méphistophèles qui, sous le fallacieux prétexte de Kermesse, donnent un spectacle formin et transforment en Bobèche le splendide création de Gounod.

L'Opéra de Paris où a fréquenté M. Hourdin, ne tolère point de ces transpositions, de ces pasquinades de petit clocher. A coup sûr il a de la gaîté, du comique dans le jeu ; mais ce comique est sobre, ne tient dans la note vraie.

La voix a du corps, de la solidité ; medium et partie supérieure en sont mieux timbrés que le grave ; ils sonnent. En somme voix très suffisante, juste, et d'une qualité sympathique.

Arlésienne dite et chanoinement détaillées les couplets du *Feu d'or*, qui ont été bissés. Encore un emploi sur lequel on peut être rassuré. Connaissance du chant, connaissance de la scène, dont l'artiste s'empare vite ; et aussi, de l'élan, du brio.

Le rôle de Valentin—coupure faite de son air d'entrée et elle a toujours lieu—n'offre guère qu'une scène à un baryton pour s'affirmer, la scène de la mort. M. Dethurens l'a jouée et chantée d'une façon intéressante. La voix a du timbre, de la justesse ; artiste la conduit avec sureté, et l'on n'est inquiet à aucun degré de l'échelle.

Il a eu de l'émotion, de l'accent à traverse de finale ; néanmoins, si je ne me trompe, la scène gagnerait, et beaucoup, à ce que l'artiste rafraîchît un peu et usât la plus résolûment du decrescendo, des sons éteints.

N'omettons pas d'écrire que le chœur a très bien mené ce baiser de rideau ; fort convenablement observée cette plainte presqu'à bouche fermée.

Petite Dame de Siebel, mais Mme Nasat, dugazon, n'avait amplement la voix pour cet emploi, s'y meut en pleine aisance.

Ses couplets : *Portez lui mes aveux!* lui ont été une toute favorable carte de présentation.

Un rien le rôle de Marthe, pourtant de ce rien Mme Urbain a tiré bon parti. Elle a très comiquement joué le mot : *Il est charmant!*

La seconde représentation de l'*Africaine* se donne, ce soir, au lieu de la *Traviata*, par suite de l'indisposition de M. Lafarge qui, samedi, pris d'un enrouement et écrasé par une chaleur à féconder un crâne chauve et à en faire jaillir une chevelure, n'a pu qu'indiquer le rôle de Vasco de Gama ; indications où l'artiste se reconnaissait, malgré l'étouffement des cordes.

M. Chauvreau débutait, on le sait, dans Nélusko et sous le coup d'une très vive émotion, n'a rien semblé.

Néanmoins son succès a été bien deviné ; il a été même souligné par deux bis : *la Légende d'Adamastor* et le merveilleux cantabile qu'il a chanté avec un sentiment vrai et sans effort.

Je l'ai moins aimé dans la légende ; il place là une saccade de rire peu rythmé et qui, si j'en juge bien, ne prête pas au chant le caractère satanique que lui a voulu Meyerbeer.

En partant de la seconde soirée de l'*Africaine* je reviendrai à M. Chauvreau.

Dès ce numéro pourtant je puis écrire qu'il a de la chaleur, du sentiment.

Jusqu'ici, mais Dieu me garde de baser un jugement quelconque sur une première soirée, la voix de M. Chauvreau me paraît infiniment plus à l'aise dans l'aigu que dans la partie grave.

Il doit, je crois, avoir une prédilection pour les barytons du répertoire de Verdi, qui parfois ont presque des altitudes ténorisantes. Je le répète : bis et rappels.

Mme Lemaitre-Schweyer, elle aussi, a mis le public en veine de bravos et de rappels. Nous reconnaîtrons d'elle dans un autre compte-rendu ; aujourd'hui je vous recommande son duo du 4me acte et l'air du Mancenillier, qu'elle dit en chanteuse et en tragédienne d'élite.

Un peu moins les chœurs, l'autre soir ; et manque aussi d'opposition, de vigueur surtout, dans le célèbre unisson. On voudrait plus de son, plus de deuil et de drame dans ces seize ou dix-huit mesures de grand maître, qui pleurent, qui sanglotent comme un requiem.

A la matinée de dimanche, la *Jaïre*, aucoup redoublé pour tous ; mais plus spécialement encore pour Mme Lemaitre-Schweyer et M. Raynaud. Vous savez ce que sont souvent les poitrons révoltés ; ch bien, révolte complète se mais-là chez le ténor. Il courait à l'assaut des hauteurs les plus formidables ; et prises toutes, s'il vous plaît. Si bien qu'après l'air du 4me acte, et le duo, que M. Malzac et lui ont chanté à l'envi, il a été rappelé je ne sais plus combien de fois. Il a franchi la quarantaine du ténor : le voilà acclimaté.

Bien des rappels aussi pour Rachel ; cela va de soi.

Ah ! l'excellent public que celui-là !

Dimanche soir a eu lieu le premier début d'une partie de la troupe de vaudevil. Il fant bien l'avouer, il en a été de l'interprétation de la pièce comme de la cagnotte des provinciaux : de l'argent de bon aloi, mais auquel se mêlaient des bouteons glissés en forme de monnaie.

Patienons donc une pièce mieux prête que ne l'était *la Cagnotte*. L'entrain y a manqué

J'ai eu hier la très sympathique visite de Mme Jan Boyer, chanteuse légère et de son mari M. Jan. Mme Jan Boyer, fort bien annoncée, devait débuter ce soir dans la *Traviata* ; mais l'enrouement de M. Lafarge ayant nécessité un remaniement des spectacles, elle fera son premier début, jeudi, par le rôle d'Isabelle, de *Robert le diable*.

L. PLACIDE CANONGE.

Lyre d'Orphée.

Nous rappelons aux lecteurs que la troisième soirée complimentaire de la Lyre d'Orphée se donne demain, Salle Grunewald, sous la direction du Prof. Geo. L. O'Connell.

Nous remarquons au programme les morceaux suivants : *Le Rêve du Prisonnier*, Rubinstein, par Mlle V. Legendre ; *Madrigal*, Pfeiffer, par Mlle A. Poujol ; *Aimez-nous!* Chansonde, par Mlle B. Brieugne ; *Il va venir! (la Juive)* Halévy, par Mlle A. Spear ; *Dodo, bébé!* jolie berceuse, paroles de Geo. Decommes, musique de Wm Rolling, chantée par une intelligente et charmante enfant : Mlle Emilie O'Connell ; un morceau à quatre mains, joué par deux gentilles petites filles aussi : Mlles Augustine Magner et Gabrielle Boudro ; divers morceaux de piano par Mlles A. Poujol, E. Marchand, L. Bouchoux, A. Lainé, B. Brieugne, L. Chrétien, A. Poujol, Picaluga. Une barcarolle, de Mendelssohn, chantée en chœur, etc.

Le piano sera tenu par le Prof. Geo. L. O'Connell.

On commencera à huit heures.

Théâtre St-Charles.

Si nous en jugeons bien, la présente semaine sera, à tous égards, l'une des plus heureuses de la présente saison.

La pièce de M. Henry Guy Carleton : *The Lion's Mouth* est une œuvre qui a du mérite littéraire et qui atteste de plus que son auteur connaît le théâtre.

Ce drame est familier à notre public ; il fait représenté ici, il y a deux ou trois saisons, ce nous semble et crée une impression des plus favorables. Il est de cape et d'épée, comme l'on dit et présente de nombreuses situations d'un très vif intérêt. Du brillant, de la chaleur dans le dialogue et une action conduite avec une entente de la distribution des effets. Ceux-ci vont en raison ascendante et le dénouement bien ménagé est très saisissant. C'est là certainement l'un des meilleurs drames du répertoire américain.

Une grande importance a été donnée à la mise en scène, si bien qu'on trouve là aussi un véritable plaisir pour les yeux.

A la troupe les éloges ne doivent pas être marchandés. Elle est des plus satisfaisantes comme ensemble et à ne tête elle compte deux jeunes artistes M. James et Warde, qui sont en train de se conquérir une réputation des plus brillantes. Le premier, dans le rôle de Fra Angelo, le second, dans celui de Rinaldo, ont obtenu un succès complet, continu, qui n'a pas fléchi un instant.

A côté d'eux Mme Edythe Chapman a tenu avec distinction le personnage de Linora.

D'autres artistes sont là encore qui méritent des mentions honorables, entr'autres M. Kyle et Mlle Bowman.

Ce début de dimanche a été suivi, hier lundi, d'une représentation de *Jules César*, de Shakspeare où s'est affirmé de nouveau le talent de MM. Warde et James. *Jules César* sera répété ce soir.

Académie de Musique.

La comédie-vaudeville : *The Hustler* est une de ces pièces burlesques dont les scènes, n'ayant pas de liaison entr'elles, permettent qu'on y glisse à son gré ce qu'on appelle sur le théâtre américain et anglais des spécialités. Pas importe que soit interrompue l'action ou prétendue action, pourvu que ces spécialités soient intéressantes. Ici elles le sont.

C'est ainsi qu'on succeille de la meilleure façon *la danse serpentine*, par Mlle Sadie Kirby—une fantaisie ne manquant point de cachet, de piquant et une *marche de hussards*, très carrément exécutée. Parmi les acteurs remarqués : MM. John Carroll, Barney Reilly, Geo. Morton, John Gilroy, et G. Mills dans un rôle de femme, auquel se mêle une partie de chant.

Ce soir, troisième représentation.

Dimanche prochain, reprise de la comédie : *Alabama*.

Grand Opera House.

Le mélodrame *Killarney* paraît devoir donner salons à ceux qui partirent ont fondé sur lui de grandes espérances. Pas une scène sur laquelle il n'ait résumé jusqu'à cette heure ; et dimanche, comme hier, il a été chaleureusement applaudi par une salle nombreuse.

La pièce a du mouvement, du pathétique ; c'est un cadre heureux pour mettre en relief la valeur de ses interprètes. Ceux-ci forment un groupe fort appréciable et dont nous détacherons tout d'abord Mlle Katie Emmett. C'est un jeune premier rôle, riche en qualités, qui sent ce qu'elle dit, le dit bien et joint à ce débit de la distinction dans sa personne. Elle est habilement secondée par MM. Paddy Dorman, d'un naturel frappant ; Frazer Coulter, George Bonifaire et Mlle Grace Thorne.

L'accueil fait à l'ouvrage dimanche et hier est le gage certain d'une semaine fructueuse.

Un parvenu, qui vient de se faire construire un hôtel superbe, complimente son architecte :

—Mais j'ai pas *une belle* hôtel, c'est une belle hôtel. On ne peut pas dire autrement.

—Mais si, mais si, fait modestement l'architecte.

L'oncle Thomas dit à son neveu Boireau :

—Vois-tu, mon garçon, tu as intérêt à ce que je vive le plus longtemps possible : je ne suis pas prodigne, moi, et plus je vivrai, plus je l'en laisserai.

—Seis donc, mon oncle, répond Boireau avec son plus gracieux sourire, mais, enfin, il ne faut rien exagérer !

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté :

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le 16 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur la recto et *les bignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître en devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura la plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 795.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température au 17 octobre 1892.
Thermomètre S. & L. L. CLAUDEL, Opticien.
No 124 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	23
Midi	80	26
3 P. M.	80	24
6 P. M.	78	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé sous les dernières 24 heures.

Mariages.

George A. Washington à Mlle Leotiss Harris.
James Jones à Mlle Martha Jackson.
D. Thiell à Mlle Louise Gretsch.
Harry J. Hyatt à Mme Amélie Gottschalk.
Alvando W. Tanry à Mlle Mary L. Ward.

Naissances.

Mme John Schroder, une fille.
Mme Philip Knight, une fille.
Mme Owen L. Woods, un garçon.
Mme Henry L. Lassus, un garçon.
Mme James A. Vaughn, un garçon.
Mme Frank Howarka, une fille.

Décès.

Pierre Rossan, 67 ans, 653 rue Annunciation.
John Fisher, 55 ans, 26 rue Sérizan.
William E. Harrison, 9 mois, 872 1/2 rue Constance.
Joseph N. Donohue, 35 ans, 528 1/2 rue Bienville.
John T. Callahan, 27 ans, 57 rue Palmyre.
Mlle Anna Oehme, 16 ans, 622 rue Baronne.
Ernest Sémer, 6 mois, Asile St-Vincent.
Henry W. Ritter, 4 mois, cois Octavia et Perrier.
Christian Jungehint, 65 ans, 406 rue Dauphine.
Thomas McIntyre, 63 ans, 111 rue Dauphine.
Olivia Anderson, 2 ans, cois Bienvenue et Thalie.
Job C. Maccearoth, 92 rue Pelymnia.
William Davis, 30 ans, 180 rue Magazine.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Shérif civil au Union Homestead Association trois terrains bornés par les rues Champs-Elysées, Remparts, St-Claude et Marigny, deux terrains bornés par les rues Union, St-Claude, Bourbon et Remparts, $3,000.

B. Johnson et als à H. Caldwell un terrain borné par les rues Commune, Broad, Gravier et Dorgenois, $185.

A. Reggio à E. Gaudin un terrain borné par les rues Ste-Anne, Dauphine, Dumaine et Bourgogne, $2,800.

C. Anderson à J. Martinez un terrain borné par les rues Urquhart, Villeré, Presse et St Ferdinand, $41 75.

Shérif civil à J. Paquette deux terrains bornés par les rues Valence, Laurel, Constance et Bordeaux, $4,200.

Shérif civil à W. Flower et B. King, six terrains bornés par les rues Peter, Delaronde, Flood et Audry, $2,100.

Mme T. Montgomery au Louisiana Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Laurel, Joseph, Constance et Octavie, $950.

Louisiana Homestead Association à F. Kuhn, la propriété qui précède, $1,200.

D. Hackney à A. Winterhalder, un terrain borné par les rues Harmonie, Colisée, Pleasant et Prytanée, $3,500.

Cour Criminelle.—Section A.—Birmingham Iron Works, contre Taylor Frères, pour $853 75.

DeBrardieben Coal & Coke Co., contre les mêmes pour $530.

J. H. Menge contre W. E. Huger pour $886 25.

Cour Civile de District.—Joe Brown et Joe Williams, larcin—an an.

Mme B. Fourgs, voies de fait—$10 ou 60 jours.

Section B.

A. J. Johnson, larcin, 2 ans.

Louis Kahn, diffamation.—Ordonnance de non-lieu.

M. Tonique a fait hier en faveur des trois individus reconnus coupables de meurtre de Handley, une demande de nouvelle audition de cause, basée sur le fait que le verdict est été tout entier si le jury est donné aux accusés le bénéfice du doute et que certaines parties des témoignages n'ont pas été assez concluantes.

Le gouverneur Foster — Des dépêches de Baton Rouge reçues par nos confrères d'outre Canal annoncent que la santé du gouverneur Foster laisse à désirer et qu'il a besoin de temps. Fatigué par un travail excessif, il souffre de fièvres lentes qui l'ont affaibli et ne lui permettent pas d'aller à Chicago avec son état major pour assister aux cérémonies de l'Exposition Colombienne. Il espère qu'avec le repos et la tranquillité dégagé M. Foster recouvrera bientôt la santé.

Elks' Lawn Tennis Club.—La résidence de M. S. Roy, dont les membres du Elks' Lawn Tennis Club ont fait leur quartier général, a brillamment soir d'un bâtiment inaccoutumé, à l'occasion de l'installation des nouveaux officiers du club, MM. Wm. Roy, L. Nadau et C. Roy.

Pour célébrer cet événement, important pour la société, qui partout ont fondé sur lui de grandes espérances. Pas une scène sur laquelle il n'ait résumé jusqu'à cette heure ; et dimanche, comme hier, il a été chaleureusement applaudi par une salle nombreuse.

La pièce a du mouvement, du pathétique ; c'est un cadre heureux pour mettre en relief la valeur de ses interprètes. Ceux-ci forment un groupe fort appréciable et dont nous détacherons tout d'abord Mlle Katie Emmett. C'est un jeune premier rôle, riche en qualités, qui sent ce qu'elle dit, le dit bien et joint à ce débit de la distinction dans sa personne. Elle est habilement secondée par MM. Paddy Dorman, d'un naturel frappant ; Frazer Coulter, George Bonifaire et Mlle Grace Thorne.

L'accueil fait à l'ouvrage dimanche et hier est le gage certain d'une semaine fructueuse.

Vente inscrite aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Shérif civil au Union Homestead Association trois terrains bornés par les rues Champs-Elysées, Remparts, St-Claude et Marigny, deux terrains bornés par les rues Union, St-Claude, Bourbon et Remparts, $3,000.

B. Johnson et als à H. Caldwell un terrain borné par les rues Commune, Broad, Gravier et Dorgenois, $185.

A. Reggio à E. Gaudin un terrain borné par les rues Ste-Anne, Dauphine, Dumaine et Bourgogne, $2,800.

C. Anderson à J. Martinez un terrain borné par les rues Urquhart, Villeré, Presse et St Ferdinand, $41 75.

Shérif civil à J. Paquette deux terrains bornés par les rues Valence, Laurel, Constance et Bordeaux, $4,200.

Shérif civil à W. Flower et B. King, six terrains bornés par les rues Peter, Delaronde, Flood et Audry, $2,100.

Mme T. Montgomery au Louisiana Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Laurel, Joseph, Constance et Octavie, $950.

Louisiana Homestead Association à F. Kuhn, la propriété qui précède, $1,200.

D. Hackney à A. Winterhalder, un terrain borné par les rues Harmonie, Colisée, Pleasant et Prytanée, $3,500.

Cour Criminelle.—Section A.—Birmingham Iron Works, contre Taylor Frères, pour $853 75.

DeBrardieben Coal & Coke Co., contre les mêmes pour $530.

J. H. Menge contre W. E. Huger pour $886 25.

Cour Civile de District.—Joe Brown et Joe Williams, larcin—an an.

Mme B. Fourgs, voies de fait—$10 ou 60 jours.

Section B.

A. J. Johnson, larcin, 2 ans.

Louis Kahn, diffamation.—Ordonnance de non-lieu.

M. Tonique a fait hier en faveur des trois individus reconnus coupables de meurtre de Handley, une demande de nouvelle audition de cause, basée sur le fait que le verdict est été tout entier si le jury est donné aux accusés le bénéfice du doute et que certaines parties des témoignages n'ont pas été assez concluantes.

Le gouverneur Foster — Des dépêches de Baton Rouge reçues par nos confrères d'outre Canal annoncent que la santé du gouverneur Foster laisse à désirer et qu'il a besoin de temps. Fatigué par un travail excessif, il souffre de fièvres lentes qui l'ont affaibli et ne lui permettent pas d'aller à Chicago avec son état major pour assister aux cérémonies de l'Exposition Colombienne. Il espère qu'avec le repos et la tranquillité dégagé M. Foster recouvrera bientôt la santé.

Elks' Lawn Tennis Club.—La résidence de M. S. Roy, dont les membres du Elks' Lawn Tennis Club ont fait leur quartier général, a brillamment soir d'un bâtiment inaccoutumé, à l'occasion de l'installation des nouveaux officiers du club, MM. Wm. Roy, L. Nadau et C. Roy.

Pour célébrer cet événement, important pour la société, qui partout ont fondé sur lui de grandes espérances. Pas une scène sur laquelle il n'ait résumé jusqu'à cette heure ; et dimanche, comme hier, il a été chaleureusement applaudi par une salle nombreuse.

La pièce a du mouvement, du pathétique ; c'est un cadre heureux pour mettre en relief la valeur de ses interprètes. Ceux-ci forment un groupe fort appréciable et dont nous détacherons tout d'abord Mlle Katie Emmett. C'est un jeune premier rôle, riche en qualités, qui sent ce qu'elle dit, le dit bien et joint à ce débit de la distinction dans sa personne. Elle est habilement secondée par MM. Paddy Dorman, d'un naturel frappant ; Frazer Coulter, George Bonifaire et Mlle Grace Thorne.

L'accueil fait à l'ouvrage dimanche et hier est le gage certain d'une semaine fructueuse.

Un parvenu, qui vient de se faire construire un hôtel superbe, complimente son architecte :

—Mais j'ai pas *une belle* hôtel, c'est une belle hôtel. On ne peut pas dire autrement.

—Mais si, mais si, fait modestement l'architecte.

L'oncle Thomas dit à son neveu Boireau :

—Vois-tu, mon garçon, tu as intérêt à ce que je vive le plus longtemps possible : je ne suis pas prodigne, moi, et plus je vivrai, plus je l'en laisserai.

—Seis donc, mon oncle, répond Boireau avec son plus gracieux sourire, mais, enfin, il ne faut rien exagérer !

Le successeur de Lord Tennyson.

Londres, 17 octobre—Faisant allusion à la question de la nomination du Poète Lauréat, le *Times* dit qu'on peut considérer comme certain, qu'un successeur à Lord Tennyson sera nommé.

La même feuille ajoute, que les objections qui ont été soulevées contre Swinburne n'existent plus.

Les diplomates et consuls grecs ont été requis de se démettre.

Athènes, 17 octobre—En outre de ministre grec en Roumanie, qui a été rappelé à Athènes de la même par le gouvernement roumane, d'une immense fortune qui a été laissée par un marchand grec, pour faire progresser l'agriculture et les manufactures en Grèce, tous les diplomates et consuls en Roumanie ont été requis de se démettre de leurs fonctions.

Choléra à Hambourg

Hambourg, 17 octobre—Les autorités rapportent que six nouveaux cas de choléra et un décès par la même maladie ont été constatés ici hier.

D'après les chiffres officiels il y a eu 17,962 cas de choléra et 7,598 décès depuis que le choléra a éclaté à Hambourg.

Le journal Tagblatt.

Vienne, 17 octobre—Le *Tagblatt* dit qu'une proposition a été faite pour une autre course entre Vienne et Berlin. Les cavaliers seront des officiers militaires et les mêmes conditions de la dernière course existant pour celle ci. Cette proposition est chaudement accueillie partout.

Les prix gagnés à la dernière course ont été alloués comme suit :

Lieut. Gont Biancburg, autrichien, $5,000 ; Lieut. Baron Von Reitenstein, allemand, $2,500 ; Lieut. Von Miklos, hongrois, $1,500 ; Lieut. Hoffer, autrichien, $1,125 ; Lieut. Zosmovy, hongrois, $875 ; Lieut. Marsykie, autrichien, $750 ; Lieut. Von Hinke, autrichien, $625 ; Lieut. Jac